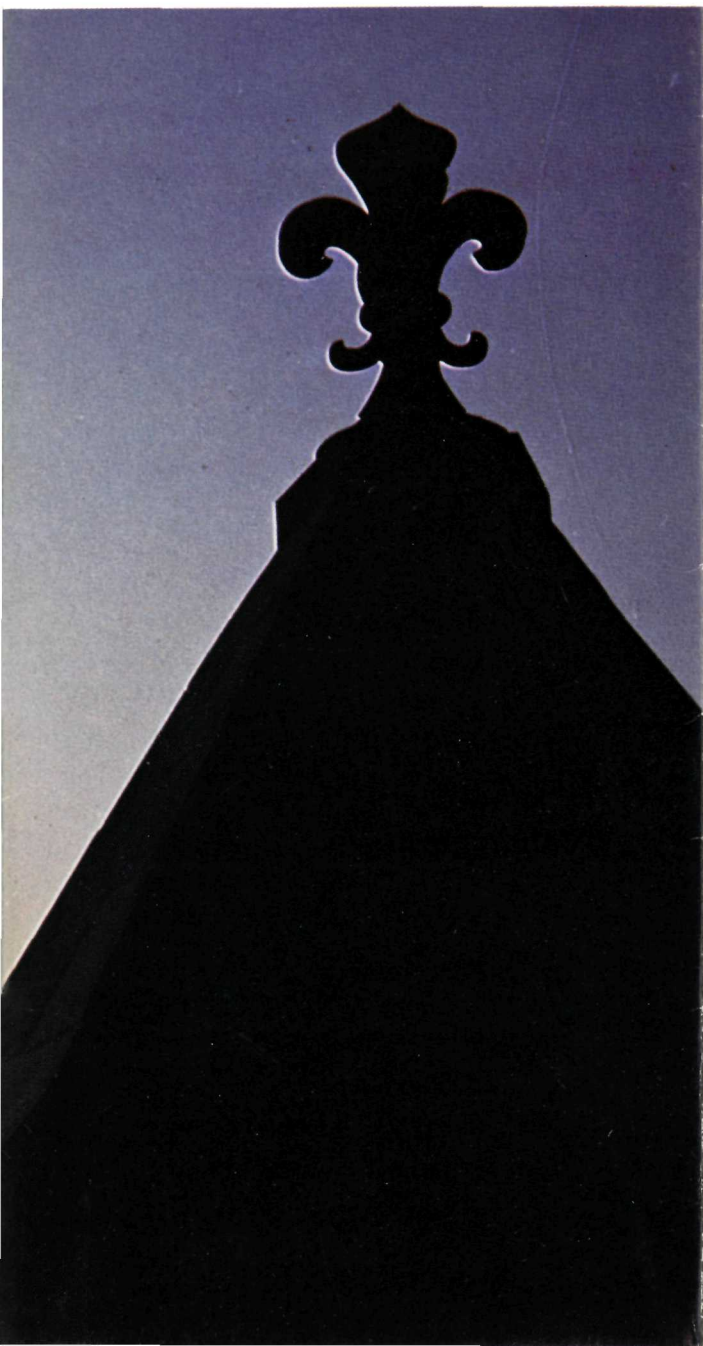


Nouvelle-
Écosse

Le parc historique national de la forteresse de Louisbourg



Bref historique
La reconstruction

Immense spectre grisâtre dressé sur un rivage rocailleux et battu par le vent, Louisbourg évoque le rêve d'empire caressé par un roi de France en 1713. La guerre de la Succession d'Espagne vient de se solder par une défaite, et seule l'habileté consommée des négociateurs, délégués par Louis XIV à Utrecht, empêche la France de perdre toutes ses colonies sur le littoral de l'Amérique du Nord. L'Angleterre hérite de la Nouvelle-Écosse, alors l'Acadie, de Terre-Neuve et du territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson. La France, elle, conserve l'île du Cap-Breton, alors île Royale, l'île du Prince-Édouard et les deux îlots rocheux de Saint-Pierre et Miquelon.

Devant la nouvelle menace qui plane autant sur ses pêcheries du golfe Saint-Laurent et de l'Atlantique-Ouest que sur ses colonies à l'intérieur des terres, la France décide, plutôt sur le tard, de protéger la voie d'eau conduisant à Québec et au pays au-delà. On dresse donc le plan de grandes fortifications qui défendront l'embouchure du Saint-Laurent. Et les travaux commencent en 1720.

Trente années de paix fragile entre la France et l'Angleterre suivent le traité d'Utrecht. Elles donnent aux bâtisseurs de Louisbourg le temps d'élever une forteresse et de voir l'enceinte devenir un comptoir rivalisant avec Québec.

La construction de la place forte est l'oeuvre de soldats dirigés par deux ingénieurs détachés du service du Génie, Verville et Vervier, et s'inspire des systèmes de défense mis en place par le célèbre ingénieur militaire Vauban.

Des difficultés quasi insurmontables surgissent. L'alternance du dégel et du gel, caractéristique du printemps sur la côte de l'Atlantique, nuit au mortier de chaux utilisé par les Français. Les murs ne tardent pas à exiger des réparations sans fin. Le problème est si aigu que, pendant les deux sièges de Louisbourg, les défenses s'écroulent presque tout autant par suite des reculs des canons sur les remparts que sous les coups de feu de l'ennemi.



L'emplacement même ajoute aux difficultés, une bonne partie des fortifications reposant sur un marécage. Aussi les Français doivent-ils s'accommoder de murailles croulantes, de toits percés et de caves inondées. Pour couronner le tout, il arrive souvent que Louisbourg baigne dans la brume alors que le reste du Cap-Breton jouit du soleil.

La main-d'oeuvre pose un problème chronique. Les soldats de la garnison, employés par les entrepreneurs, sont indisciplinés et se révèlent de bien piètres ouvriers. Ils touchent leur solde irrégulièrement. Leurs conditions de travail en général les incitent à l'ivrognerie et à l'absentéisme.

Les entrepreneurs eux-mêmes ne sont pas à l'abri de tout reproche. La corruption est de pratique courante, et l'argent destiné à Louisbourg tombe plutôt dans les poches de bien des gens qui n'y ont pas droit. Louis XV s'impatiente et dit qu'il ne serait pas surpris, à son réveil à Versailles, un beau matin, de voir les tours de Louisbourg pointer à l'horizon, du côté du couchant.

L'énormité des sommes engouffrées dans l'île lointaine aidant, les Parisiens, à l'exemple des habitants de la Nouvelle-Angleterre, acceptent sans sourciller le mythe d'une Louisbourg imprenable. Le fait est que la place forte hante l'esprit des colons américains, mais ils apaiseraient vite leurs inquiétudes s'il leur était donné de constater ce qu'il en est effectivement.

La physionomie de la petite ville reflète bien sa vocation de havre pour les flotilles de pêche françaises qui se servent des installations du port pour faire sécher leurs prises avant de les expédier en Europe. Des cabanes de pêcheurs et des entrepôts encombrant la grève près du quai et même un quartier de la ville. Des déchets de poissons jonchent le sol ici et là. Louisbourg respire la puanteur de la morue en train de sécher ou de pourrir ainsi que d'autres odeurs encore plus offensantes, car les normes de la salubrité publique sont loin d'être rigides où que cela soit au XVIII^e siècle.



Certes, le choix de l'emplacement était déplorable, compte tenu des conditions de vie et de travail; il était désastreux du point de vue stratégique.

Si l'on prévoyait pour le port des défenses telles qu'elles excluent presque la possibilité d'en forcer l'entrée, on prêtait peu d'attention à la campagne environnante. La ceinture de fortifications, du côté de la terre, s'appuie sur une ligne naturelle de légères éminences mais, non loin, se présente une chaîne de collines basses dont certaines se rapprochent des fortifications au point de pouvoir les menacer si un ennemi vient à en tirer parti. Les collines offrent toutes, cependant, d'excellentes positions pour l'artillerie de siège.

Faute d'armer les collines ou de pourvoir la forteresse de batteries de canons qui commanderaient les hauteurs, les Français courent à leur perte. La preuve en est donnée en 1745, année de la déclaration de guerre de la France à l'Angleterre. La population de la Nouvelle-Angleterre lève une armée pour attaquer Louisbourg et la marine britannique assure le transport des troupes. Après un siège de 46 jours, la place forte réputée imprenable capitule.

Mais la paix conclue par l'Angleterre et la France à Aix-la-Chapelle annule la victoire remportée par la Nouvelle-Angleterre et, en avril 1748, restitue Louisbourg aux Français. Ces derniers doivent la perdre de nouveau.

En 1756 s'engage la lutte finale pour la possession du Nouveau-Monde; elle met aux prises, encore une fois, la France et l'Angleterre.

Sans une escadre puissante pour patrouiller sur les côtes et au large, il devient impossible de protéger Louisbourg. Une armée britannique, commandée par sir Jeffrey Amherst, investit et prend la forteresse en 1759 pour la seconde fois. A la tête de l'assaut final se trouve le général de brigade James Wolfe qui s'est distingué également au cours du siège et qui se rendra plus tard maître de Québec au nom des Britanniques.

On décide alors que, même si les Français revenaient comme en 1748, ils ne retrouveraient plus leur forteresse. On passe donc l'été de 1760 à en démanteler les ouvrages militaires. La ville subsiste néanmoins, habitée par une population décroissante composée surtout de soldats britanniques licenciés et de leur famille. Leurs descendants se construisent des maisons parmi les ruines et s'adonnent à l'agriculture jusqu'en 1928, année où le gouvernement du Canada proclame lieu historique national l'aire de la place forte disparue.

Pendant le temps qu'a duré la dégradation de la forteresse et qui a pris fin avec l'établissement d'un parc national, l'emplacement avait dégénéré, à toutes fins utiles, en une carrière de pavés de grès, de briques et de moellons. Les ruines ont servi, en effet, à édifier des fondations de maisons, des encaissements de routes ainsi que la chaussée actuelle donnant accès à la forteresse.

La reconstruction

Les premières tentatives de restauration remontent au début du siècle. Depuis lors, les casemates du Bastion du Roi, les fondations du Château Saint-Louis, l'Hôpital royal ainsi que les fondations de la maison de l'Intendant pouvaient témoigner faiblement du passé. A tout prendre cependant, l'ancienne place forte demeura une succession de monceaux de pierres envahis par des herbes folles jusqu'au réveil d'intérêt suscité, en 1961, par le lancement du programme fédéral tendant à rendre sa physionomie du XVIII^e siècle à une partie, au moins, de Louisbourg.

La décision était motivée par l'intention de donner de l'emploi aux mineurs déplacés des houillères du Cap-Breton. Avoir à répartir du travail à un groupe d'hommes posait tout un problème, d'autant plus que les responsables de la renaissance de Louisbourg avaient besoin, pour le moment, non pas de travailleurs mais bien de temps pour se livrer à la recherche nécessaire au succès de l'entreprise.

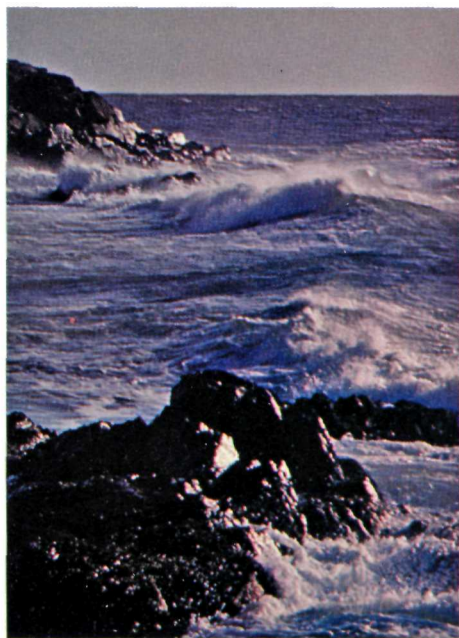
Pour commencer, on a affecté les mineurs à la construction d'ateliers et d'installations pour l'apprentissage que l'on destinait aux divers corps de métiers appelés à participer à la reconstruction. Puis, on leur a fait apprendre la taille de la pierre, la maçonnerie, la ferronnerie, la menuiserie et la coupe du bois. Certains métiers tels que la pose des ardoises avaient pour ainsi dire disparu du Canada. On a dû inviter un expert français à venir aider aux travaux délicats de la pose des ardoises et du plombage sur la tour du Château Saint-Louis.

Historiens et archéologues ont mis à profit la période de recyclage des ouvriers pour avancer le plus possible dans la recherche de documents et dans les fouilles des ruines. Les archéologues ont trouvé leur tâche particulièrement ardue, étant donné le manque de recoupement des données historiques.

Pendant ce temps-là, les historiens fouillaient dans les archives et les collections de la France, de la Grande-Bretagne, du Canada et des États-Unis à la recherche de renseignements inédits sur Louisbourg. Les archives de Louisbourg comprennent maintenant plus de 350,000 documents, journaux de bord, cartes géographiques et plans.

Les recherches ont donné un autre résultat, celui d'amasser une grande et riche collection d'objets français et britanniques exhumés de l'emplacement de la forteresse. Il y a de la vaisselle, de la poterie, des pipes de terre, des armes, des outils, des ferrures et même des jouets. Les renseignements historiques et archéologiques ainsi recueillis sont fort révélateurs de la vie à l'ancienne Louisbourg et sont également d'un grand apport pour l'étude de la culture française en Amérique du Nord.

Le programme de restauration vise à rétablir la place forte à la veille de son premier siège en 1745. Elle était alors achevée et, somme toute, de construction récente. Par la suite, elle devait tomber dans un état de réfections et de changements interminables. Même si les faits



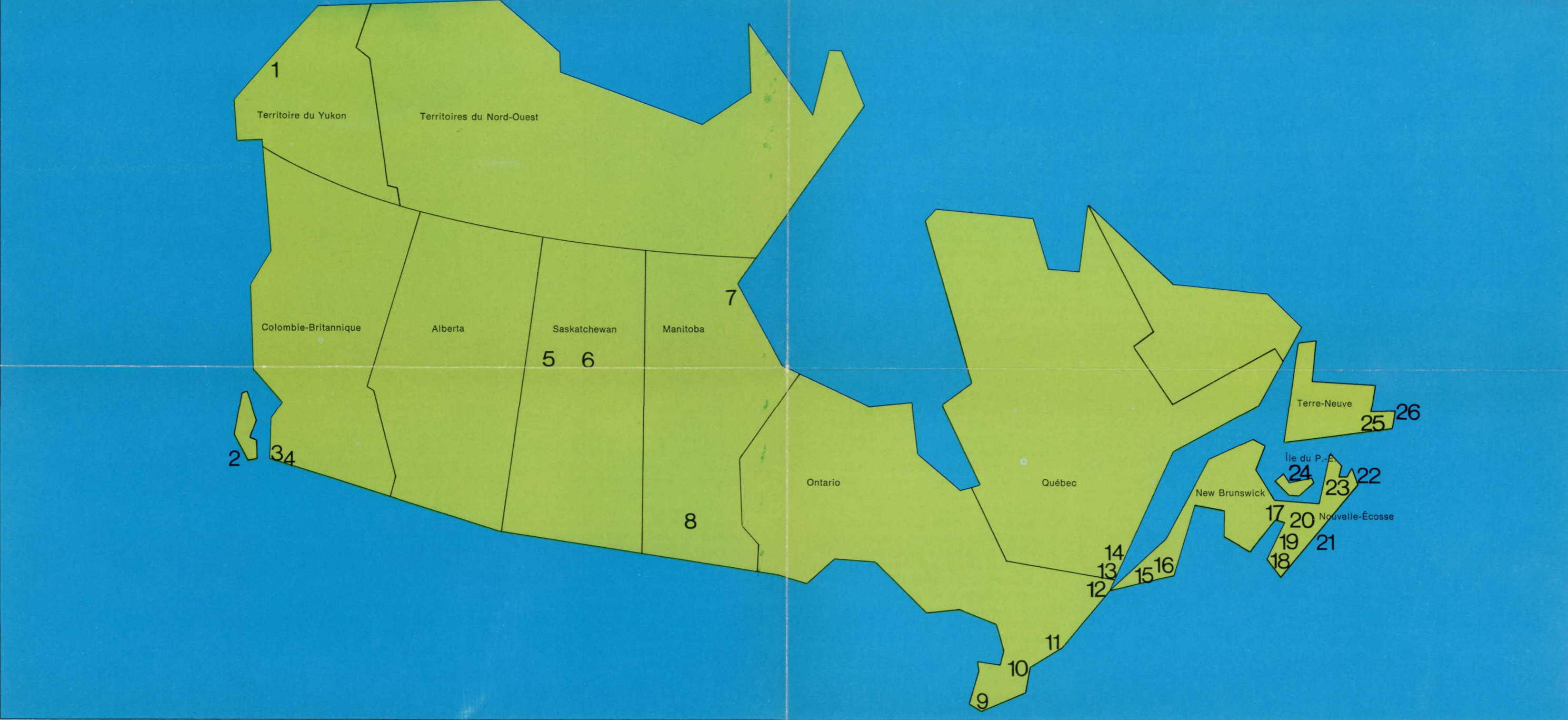
historiques les mieux établis facilitent la reconstruction de la forteresse de 1745, il reste que les fouilles archéologiques ont mis au jour des bâtiments inexistant à l'époque du premier siège mais érigés de 1745 à 1758. Ce qui n'allège pas la besogne.

Dès qu'une particularité de Louisbourg a fait l'objet de recherches historiques et de fouilles archéologiques, un groupe d'étude, composé d'un historien, d'un archéologue, de dessinateurs et, au besoin, d'ingénieurs et d'interprètes, se forme pour exécuter les dessins d'avant-projet. A partir de ces esquisses préliminaires, les dessinateurs des Services techniques produisent les dessins d'exécution. Ces plans définitifs couvrent vingt feuilles, s'ils se rapportent à un petit bâtiment, et une cinquantaine s'il s'agit d'un bâtiment plus gros. Pour le Château Saint-Louis, il a fallu cent feuilles, et chacune a demandé en moyenne une semaine de travail.

Si l'on songe que la restauration s'étendra à une cinquantaine de bâtiments et à une chaîne d'ouvrages défensifs imposants, on peut se faire une idée de l'énorme travail que cela comportera.

La reconstruction de la Citadelle, qui comprend le Bastion du Roi et le Château Saint-Louis, s'est amorcée au Bastion du Roi en 1963 pour se poursuivre au Château en 1965. Deux ans plus tard, les travaux se sont étendus à l'extérieur de la Citadelle avec la reconstruction du Magasin général, principal entrepôt des fournitures gouvernementales.

Bon nombre d'autres bâtiments sortiront de leur long sommeil au cours des années à venir. Quant à l'aménagement du parc national, il s'échelonna jusqu'en 1976, mais, dès l'été de 1972, le parc s'ouvrit au tourisme.



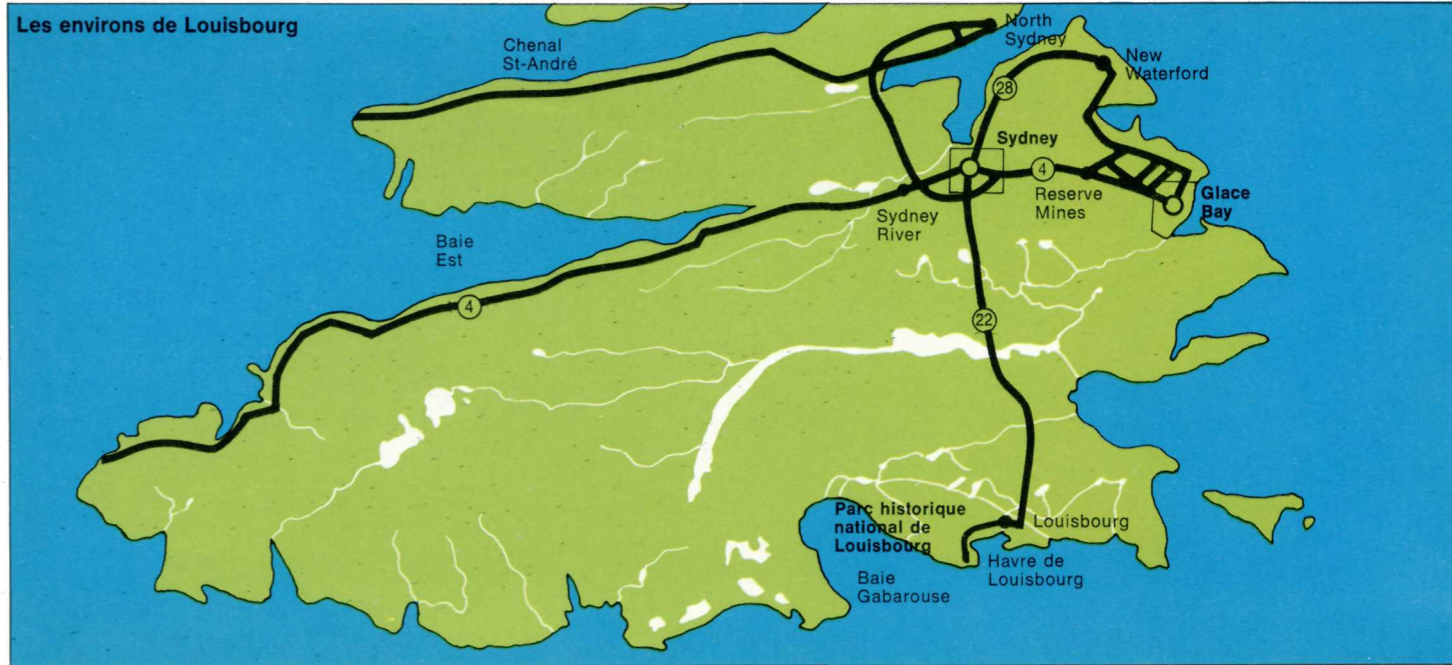
Parcs historiques nationaux

- 1 Ville de Dawson (Territoire du Yukon) Centre de la ruée vers l'or du Klondike. Le *Palace Grand Theatre* et le vapeur fluvial "Keno" y sont conservés comme bâtiments historiques nationaux.
- 2 Fort Rodd Hill (Colombie-Britannique) Fortifications côtières datant du 19e siècle et, tout près, le phare historique de Fisgard.
- 3 Vancouver (Colombie-Britannique) La goélette *St-Roch*, premier vaisseau à franchir le passage du Nord-Ouest, d'ouest en est. Construite en 1928, elle fut affectée à la G.R.C. pour ses patrouilles dans l'Arctique. Actuellement au musée de la marine.
- 4 Fort Langley (Colombie-Britannique) Reconstruction partielle d'un poste palissadé établi en 1850 par la Compagnie de la Baie d'Hudson.
- 5 Fort Battleford (Saskatchewan) Poste de la Police montée du Nord-Ouest construit en 1876 dans le territoire des Cris. Les bâtiments primitifs, qui abritent une intéressante collection de musée, sont entourés d'une palissade de rondins.
- 6 Presbytère de Batoche (Saskatchewan) Quartier général des Métis durant le soulèvement du Nord-Ouest en 1885. A Duck Lake.
- 7 Fort Prince-de-Galles (Manitoba) Forteresse la plus septentrionale du continent nord-américain. Construite par la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1733 et 1771. En face de Churchill.
- 8 Petit fort Garry (Manitoba) Fort de pierre construit par la Compagnie de la Baie d'Hudson entre 1831 et 1839. Situé sur la rive occidentale de la rivière Rouge, à environ 20 milles au nord de Winnipeg.
- 9 Fort Malden (Ontario) Bâtiments de musée et fortifications en terre d'un poste de défense construits de 1797 à 1799, à Amherstburg, en face de la rivière Détroit.
- 10 Woodside (Ontario) Maison, située à Kitchener, où William Lyon Mackenzie King, dixième premier ministre du Canada, a passé son enfance.
- 11 La Villa Bellevue (Ontario) à Kingston. Maison de sir John A. Macdonald, le premier à occuper le poste de premier ministre du Canada.
- 12 Fort Wellington (Ontario) Poste de défense construit à Prescott durant les années 1812-1814. Blockhaus restauré, datant des années 1830, et musée.
- 13 Coteau-du-Lac (Québec) Poste militaire anglais de la fin du 18e siècle et emplacement du premier canal sur le Saint-Laurent, à Coteau-du-Lac.
- 14 Maison natale de sir Wilfrid Laurier (Québec) Maison située à Saint-Lin des Laurentides où naquit probablement le septième premier ministre du Canada.
- 15 Fort Chambly (Québec) Premier fort construit par les Français en 1665, détruit par le feu, et reconstruit entre 1709 et 1711. Il fut occupé par les Américains et par les Anglais. Situé à Chambly, à environ 19 milles au sud-est de Montréal.
- 16 Fort Lennox (Québec) Fort primitivement construit par les Français en 1759, dans l'Île-aux-Noix, sur le Richelieu, près de Saint-Jean. Reconstruit par les Anglais en 1782. Construction d'annexes en 1812 et au cours des années qui suivirent.
- 17 Fort Beauséjour (Nouvelle-Écosse) Emplacement d'un ancien fort français et autrefois capitale de l'Acadie. Par la suite, des Anglais de Yorkshire s'y établirent et le défendirent contre les Américains en 1776. Près de Sackville.
- 18 Port-Royal (Nouvelle-Écosse) Reconstruction de l'"Habitation", premier fort construit en 1605 par Champlain, de Monts et Poutrincourt.
- 19 Fort Anne (Nouvelle-Écosse) A Annapolis-Royal. Fortifications en terre bien conservées, construites par les Français entre 1695 et 1708. Le fort fut agrandi par les Anglais entre 1710 et 1750. Le musée est une reconstruction du quartier des officiers construit en 1797.
- 20 Grand-Pré (Nouvelle-Écosse) Chapelle Evangéline et musée, situés près du village où se déroulèrent les principaux épisodes de l'expulsion des Acadiens.
- 21 Citadelle d'Halifax (Nouvelle-Écosse) Forteresse en pierre du 19e siècle, une des plus grandes d'Amérique du Nord. Compte trois vastes musées consacrés à l'histoire navale, militaire et provinciale du Canada.
- 22 Forteresse de Louisbourg (Nouvelle-Écosse) Seul avant-poste de la côte de l'Atlantique demeuré aux mains des Français après le traité d'Utrecht, en 1713. Les travaux sur les défenses commencèrent en 1720, et une ville assez grande fut construite entre les murs. Bâtiments restaurés et quelques défenses massives reconstruites en style 18e siècle. A environ 23 milles au sud de Sydney.
- 23 Musée Alexander Graham Bell (Nouvelle-Écosse) Vaste musée, de conception originale. A Baddeck. Renferme une belle collection d'objets qui ont servi à diverses expériences scientifiques faites par Bell et ses collègues.
- 24 Fort Amherst (Île du P.-É.) Sur la pointe Rocky, du côté du port opposé à Charlottetown. Emplacement de Port Lajoie, établissement français de 1720, pris par les Anglais en 1758. Les fortifications en terre de l'endroit sont encore visibles.
- 25 Castle Hill (Terre-Neuve) Ruines de fortifications portuaires dont la construction a été entreprise par les Français à Placentia vers 1662. Centre d'interprétation.
- 26 Signal Hill (Terre-Neuve) Promontoire rocheux à l'entrée du port de Saint-Jean. Emplacement de nombreuses fortifications anciennes, et théâtre de la dernière bataille de la guerre de Sept-Ans en Amérique du Nord. Comprend la tour commémorative de Cabot.

Publié par la Direction des parcs nationaux et des lieux historiques avec l'autorisation de l'hon. Jean Chrétien, C.P., député, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

Imprimeur de la Reine pour le Canada, Ottawa, 1969, Catalogue n° R 64 - 369

Les environs de Louisbourg



Forteresse de Louisbourg



0 1/2 1M.

▲ Éléments d'exposition

Rédigé par le Service des lieux historiques nationaux et le Groupe de la conservation, Bureau du conseiller en information publique. Présentation: Gottschalk+Ash Ltd.